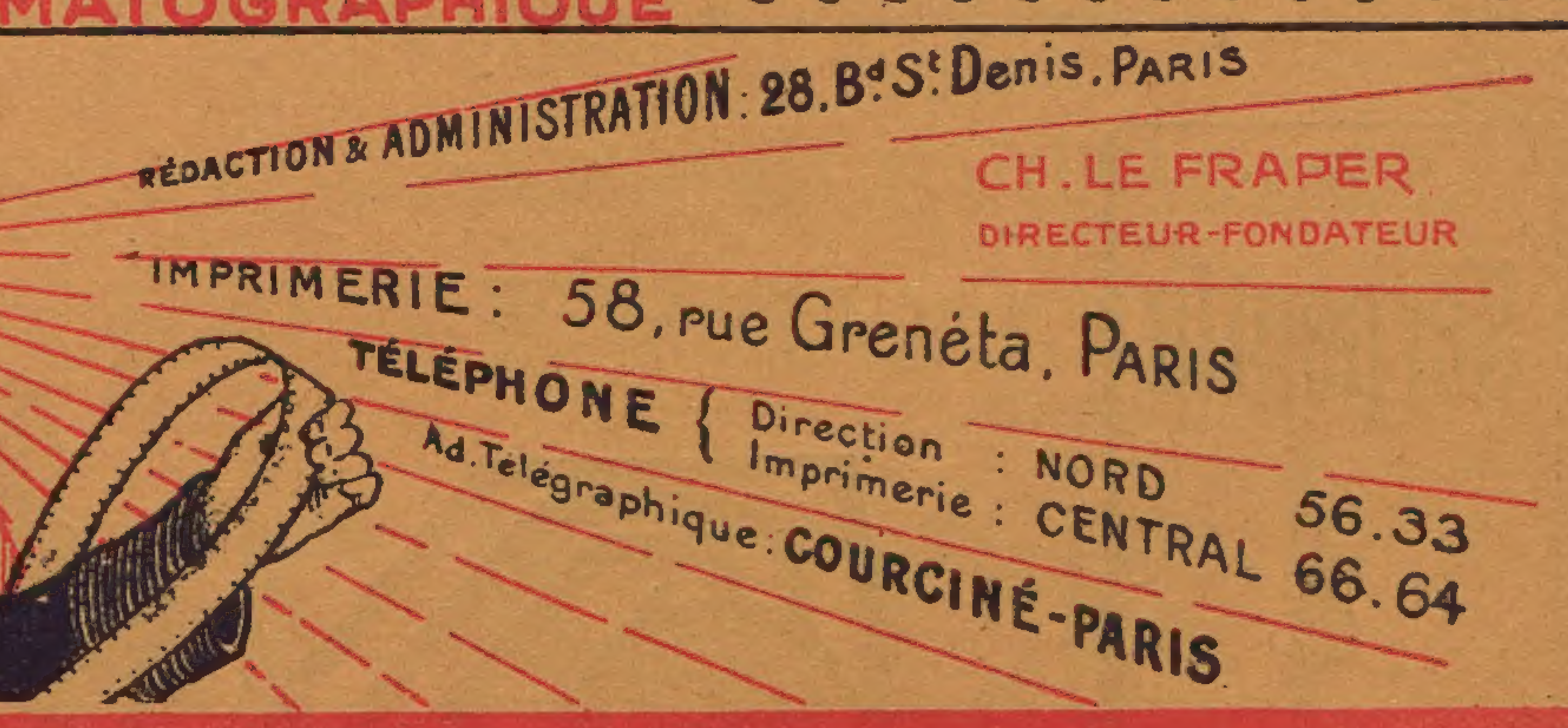
8e Année - N° 37. - (Edition de guerre). Le N° : 30 centimes 14 Septembre 1918

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE



APRÈS

CELLE QUI PAIE...

"POPPY"

le grand triomphe de

NORMA TALMADGE

C'est de l' **AUBERT**

124, Avenue de la République — PARIS



C'est le 17 Septembre

que **PATHÉ**

présentera à sa clientèle

le **PREMIER FILM**

de la nouvelle série

de



Serpentin a tort de suivre les Femmes

(Serpentin)

le talentueux

et populaire

comique

français

PATHÉ FRÈRES, éditeurs

PROCHAINEMENT

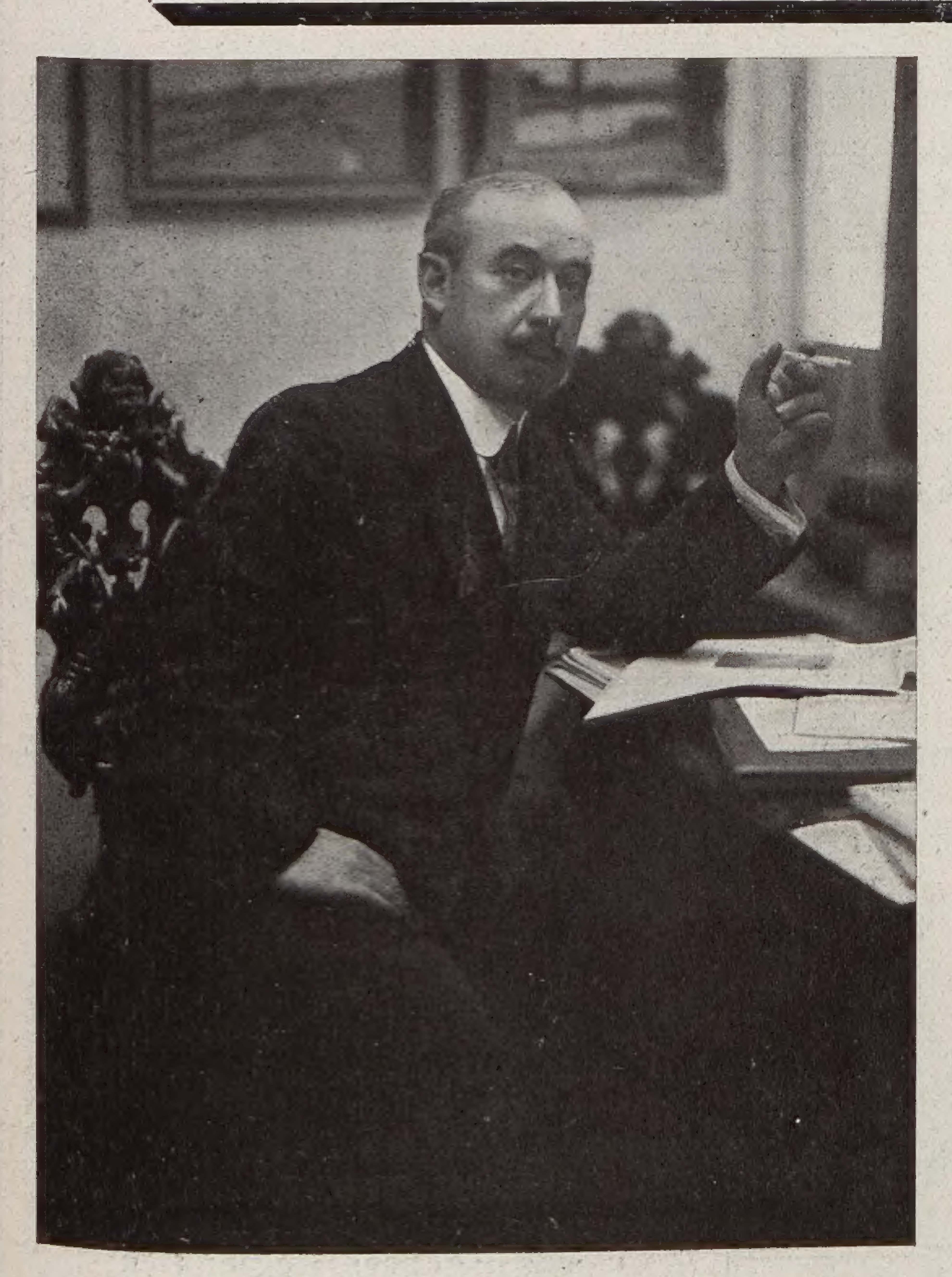
UN TRÈS BEAU FILM FRANÇAIS

Un drame poignant admirablement interprété

PAR D'EXCELLENTS ARTISTES FRANÇAIS

L'ŒUVRE CINEMATOGRAPHIQUE UNIQUE
de Michel ZEVACO

DÉCHÉANCE



Michel ZEVACO

Pièce moderne inédite

en 4 actes

DISTRIBUTION

Julien . . . . . M. LAGRENÉE
de la Comédie Française.

L'Inconnu . . . M. GRÉTILLAT
de l'Odéon.

Jean Roland . M. Pierre MAGNIER
de la Porte St-Martin.

Marie Roland. Mlle BRIEY
de l'Odéon.

LE FILM APOLLON

CONSORTIUM

PATHÉ FRÈRES, CONCESSIONNAIRES



LE PREMIER FILM

d'une nouvelle Série de Comiques

ÉDITION FRANÇAISE

CIMIEZ FILM

Exclusivité GAUMONT

L'Extraordinaire Aventure d'ONÉSIME

COMÉDIE COMIQUE

Longueur 450 mètres environ

Édition du 18 Octobre

Affiches et Photos

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

GAUMONT

28, Rue des Alouettes

et ses Agences Régionales



8e Année - N° 37. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 14 Septembre 1918

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINEMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER

Redaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64

ADRESSE TÉLEGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Une Petite Regratte

(Par VERHYLLE)

Un de nos amis, metteur en scène, est venu au *Courrier* nous faire ses doléances.

Nul doute que ses aventures — ses mésaventures plutôt — ne lui soient strictement personnelles — elles n'en demeurent pas moins intéressantes. Au demeurant, il n'y a pas lieu de généraliser et le cas qu'il nous cite doit être isolé, espérons-le pour lui — et pour les autres.

— Voici, nous dit-il, ce qu'il m'arrive. Avant tout, il convient de vous dire que je n'ai pas eu la main, oh mais alors là, pas du tout, avec mon opérateur de prise de vue!... Jugez-en.

« Je me trouvais tournant à X..., à des centaines de kilomètres de Paris. C'est vous dire s'il fallait prendre des précautions pour ne pas me trouver à court de pellicule négative. J'avais tourné le trois quart de mes scènes lorsque mon opérateur — un sept de pique en fait d'as! — vint me confier avec angoisse :

« — Monsieur, je suis à bout de pellicule, nous ne pourrons pas terminer la scène en cours, ni la suivante, ni les autres...

« Je m'exclamai, hurlant, vociférant que nous avions bien pris nos précautions, que chaque scène avait été minutée à l'avance sur scénario, pointée sur un registre *ad hoc* que la commande avait été faite en prévision de la réalisation de deux bons négatifs, bref, que nous avions fait le nécessaire pour ne pas nous trouver en plein soleil, sur nature, avec artistes et figuration, prêts à tourner... sans rien dans l'appareil.

« — Mais, Monsieur, rétorquait l'opérateur, vous vous souvenez qu'il manquait une vingtaine de mètres dans chaque boîte de 120 mètres. Alors, au bout de 50 boîtes, ça va chercher dans les 1.000 mètres, et c'est ce dont nous avons besoin pour terminer...

« — Hein? Quoi? Qu'est-ce que vous me chantez?...

« — Oui, vous vous souvenez aussi de ce que je vous disais : « Nos livraisons de pellicule sont défectueuses... il manque toujours l'amorce, le numéro d'émulsion et le chiffre du métrage... ce n'est pas de ma faute, Monsieur, j'ai fait tout mon devoir, je vous ai prévenu... et puis, je ne suis pas dans les boîtes de pellicule. »

« Je me souvenais bien, en effet, ajouta le metteur en scène, que plusieurs fois cet opérateur m'avait fait part d'un manque d'amorce dans les bobines, mais je n'y avais pas prêté attention.

— C'est pourtant l'*A B C* du métier, lui dis-je avec un sourire en coin. C'est la justification de votre opérateur, du fabricant... et la vôtre... en cas de manque... Mais continuez...

— Faut-il vous dire que, ne me voyant pas suffisamment convaincu, mon opérateur se mit à entrer dans des comptes de *faux départs, de bourrage de pellicule*, que j'en avais la tête complètement cassée.

« Mais tout cela n'avançait pas nos affaires...

« Le soleil tournait, lui, pendant que l'opérateur discutait et que les artistes se reposaient, goguenards.

« C'était le cas ou jamais de crier : « Mon sifflet de metteur en scène pour deux boîtes de négative. »

« J'en étais là de mes réflexions lorsque...

— ... Votre opérateur ayant jugé qu'il vous avait probablement laissé assez mariner dans votre bile et macérer dans vos réflexions, vous offrit... de lui-même... ses boîtes de secours?

— Tout juste... Lui n'en avait pas, mais un sien copain qui opérait dans le voisinage... je ne le laissais pas terminer : « Allez, allez, mon ami, prenez ces ors, ces billets, ces talbins et rapportez-moi tout ce que vous pouvez râfler.

« Et c'est ainsi que mon opérateur...

— ... vous avait opéré!

— Comment donc ! Vous allez voir... j'en ris encore, rien que d'y penser.

Il avait de la force d'âme, le metteur en scène. Après tout, ce n'était peut-être pas « le sien » qui valsait. Continuez, continuez, mon ami, avec vous je m'instruis, j'en prends de la graine...

—Mais où la chose se corse, c'est que mon film terminé, je rencontrai un de mes collègues...

— Confrère, voulez-vous ? C'est plus choisi.

— ... va pour confrère, qui me confia pareils déboires avec le même opérateur... lequel, pourtant, plus heureux qu'avec moi, lui avait recédé de sa bonne, de son excellente pellicule vierge... 5 à 600 mètres... la mienne... de quoi terminer une scène en cours et ne pas laisser en panne un pauvre metteur en scène sur le point de tourner à vide avec mille francs de frais sur le dos — et par jour !

« Je sais ce que vous allez me dire... c'est une exception, un cas unique, c'est entendu, mais c'est comme phénomène que je vous le cite.

« Hein, surtout n'allez pas généraliser mon cas ! Eh bien, je serais frais, dans huit jours !

Et mon metteur en scène de sortir en me sollicitant d'une discrétion grande.

Il parlait !...

VERHYLLE.

Notes d'une Spectatrice

REOUVERTURE DU GAUMONT-PALACE

Allons, la saison cinématographique est commencée : Gaumont-Palace *vient de faire sa réouverture.*

Et au milieu de quelle affluence !... et avec quel programme !

Après avoir vu la chambrée que présentait vendredi dernier la salle du Gaumont, bien mal venu serait celui qui viendrait nous chanter que les Parisiens, amis du spectacle, n'ont pas encore réintégré Paris, qui, bonne fille et bonne ville, les accueille avec un petit sourire en coin... Mais elle en a vu tant d'autres !

N'empêche que je regrette mon petit tourniquet aux portes de la capitale... vous savez : ma petite taxe sur les revenus... à dix francs par tête, voilà qui eut été d'un bel appoint pour grossir la part des combattants.

Croyez-vous qu'ils n'y auraient pas eu quelque droit ?

Enfin, ils nous sont revenus, c'est le principal. Et ils ne furent pas un des moindres attraits de ce gala par quoi débute si bien la saison 1918-19.

C'était une joie que de revoir, l'œil frais et le teint clair, tous nos neurasthéniques, nos bilieux, nos prévoyants à courte vue, dont le faible fut d'avoir « douté ». Enfin, commençaient-ils à trouver que ce fameux bombardement de Paris qu'ils nous prédisaient, avec tant de trémolos dans la voix, commence un peu à s'éloigner. Il faut le croire, puisque les voici parmi nous.

Nous en avaient-ils assez distillé les détails et les raffinements... à croire que, vraiment, ils prenaient goût et plaisir à propager le pessi... et autres choses en isme.

Mais les voici, nous les retrouvons, retour de je ne sais combien de côtes d'azur, d'émeraude, d'argent, exultant, rayonnants, radieux, heureux d'étaler leur présence en cette solennité du Gaumont-Palace. Savez-vous que c'était une occasion sans pareille ?

A défaut d'être « un peu là », ne fallait-il pas montrer qu'on était là ?

Et on y était, je vous prie de le croire, en masse et en corps constitué. Jamais pareille unanimité ne s'était révélée en semblables salves de bravos.

Faut-il vous dire que ce fut tout à l'honneur du spectacle qui motivait et justifiait ces bravos.

Votre esprit malicieux ne va pas jusqu'à croire que ces gens-là s'applaudissaient entre eux de la vaillance et de la bravoure qu'il y avait à venir assister à du cinéma « sous les bombes d'un ennemi barbare » ?

Non, n'est-ce pas ? Pas jusque-là...

C'était bien La Pauvre Petite Riche *et les* Annales de guerre *qui soulevaient leur enthousiasme. C'était bien Mary Pickford, dont l'apparition sur l'écran faisait courir, dans toute la salle, un murmure d'admiration et de contentement...*

Quel ravissement que cette Pauvre Petite Riche ! *Quel joli cinéma, quelle délicatesse et quelle émotion !*

Et maintenant, en vrac, tout ce qui a bien mérité des spectateurs du Gaumont.

Voici une vue splendide, stéréoscopique, de Zermatt à Conergratt... Le Sous-Marin pirate, *qui a dû coûter un peu plus de quatre francs le mètre de négatif !... une attraction étourdissante,* The Werds : *il y a une chute d'échelle extraordinaire et enfin les actualités.*

Les Annales de guerre *ont donné les cérémonies de remise de croix militaire au général Pétain et du bâton de maréchal au général Foch.*

Et il fallait voir l'enthousiasme et entendre les applaudissements...

Et chacun et chacune, in petto, *de se dire :*

— Si je suis ici, à Paris, au Gaumont-Palace, en ce moment, c'est grâce à eux !...

N'est-ce pas, Messieurs ?

LUIGIA REZZONICO D. T.

Le gros succès de l'année

BOUCLETTE

D'après le Scénario

"L'ANGE DE MINUIT"

de M. Marcel L'HERBIER

Mise en scène de

MERCANTON et HERVIL

interprété par

GABY DESLYS
SIGNORET
HARRY PILCER

Edition ECLIPSE

Le plus beau Film français tourné jusqu'à ce jour

Date de sortie : 20 Décembre

Cinéma vous êtes... Cinéma restez

Et pendant que le Boche s'éloigne de Noyon, les Parisiens, qui avaient déserté la ville en mars, de revenir en flots pressés. Les affaires des établissements de spectacle sont meilleures. De leur côté, les directeurs s'ingénient à corser l'attrait de leurs programmes.

De beaux jours se lèvent pour les artistes lyriques inemployés, depuis longtemps.

Dans de nombreux cinémas, on se préoccupe de trouver, pour la saison prochaine, des attractions inédites et de leur donner une large place.

— Voilà qui n'est point nouveau! me direz-vous.

J'en conviens et je m'empresse de reconnaître que les attractions dans les cinémas, surtout dans les cinémas des faubourgs, ont toujours été bien accueillies.

Je n'aurais donc aucune critique à formuler si l'on s'en tenait à une sage mesure. Malheureusement, j'ai peur que l'on tombe dans les abus.

Je connais déjà plusieurs établissements où la part des films sera moindre que celle des attractions. C'est l'inverse qui devrait se produire.

La méconnaissance de cette règle fort sage est grosse de très sérieux dangers.

On le comprendra facilement, pour peu qu'on se souvienne de la mentalité de nos spectateurs habituels. Ceux-ci entrent au cinéma, en payant, pour voir surtout du cinéma, et non pas seulement des acrobates et des prestidigitateurs.

Il y a là un grave écueil pour l'industrie du film, sans compter les autres conséquences.

On sait, par exemple, que le fisc classera un cinéma donnant des attractions en music-hall, si la durée desdites attractions excède le quart de la durée totale du spectacle.

Le spectateur de cinéma acceptera un intermède de quinze à vingt minutes; mais vous pouvez être sûr qu'il désertera votre salle si le spectacle cinématographique proprement dit dure une demi-heure et les attractions, deux heures et demie. Il y a erreur sur la qualité de la marchandise offerte.

Et voyez la répercussion que cette erreur généralisée pourrait avoir sur l'industrie cinématographique tout entière : le métrage des films loués chaque semaine diminuerait dans des proportions inquiétantes; les éditeurs ralentiraient la production déjà si rare, et c'est alors qu'on parlerait de la crise du cinéma français.

Quant au prix des places, vous ne pensez pas que le directeur le conserverait au taux actuel, si accessible aux petites bourses.

Mais alors, le spectateur désertera le cinéma-concert pour porter une même somme d'argent à un autre établissement plus luxueux et plus spécialisé surtout.

Le voyez-vous, le danger? La sentez-vous venir, la crise de l'exploitation après la crise de la production?

On voudrait tuer le cinéma qu'on ne s'y prendrait pas autrement.

Au fait, n'est-ce pas cela qu'on recherche?

Le cinéma déplaît à tant de gens qui le jalousent, et pour cause, qu'il n'est pas impossible qu'on amorce une campagne de discrédit contre lui.

La pléthore d'attractions peut fournir une excellente occasion.

Aussi, appartient-il aux vrais cinématographistes de ne pas prêter le flanc à la manœuvre; ils agiront donc sagement en réduisant les attractions au *quod justum*.

Il y a, dans l'industrie du spectacle, des modes dangereuses auxquelles on ne sacrifie pas impunément.

Celle des attractions intensives rentre dans la catégorie de ces modes-là. Usez-en, mais n'en abusez pas. Et n'oubliez jamais qu'on vient au cinéma pour le cinéma et non pour des hors-d'œuvre.

Je ne puis enfin m'empêcher de constater, en terminant, qu'il est bien étrange d'être mis dans l'obligation de rappeler que le cinéma doit rester cinéma.

Riez tant que vous voudrez. Au fond, M. de la Palice était un grand homme!

L. DRUHOT.

Chiquenaudes
sur des films... coloniaux

Zanzibar, le... (censuré) ... (en mission, de passage).

Ce pays déjà célèbre dans tous les cafés, parmi les joueurs, par le jeu du « zanzi » ou « zanzibar », va devenir (encore) plus célèbre par une nouvelle invention « le film zanzibar ».

Un cinématographiste-opérateur, distingué... par sa chechia, *opérait* depuis longtemps les pellicules devant passer à la projection; il opérait (au ciseau) toutes les impuretés. Il en résultait à chaque fois une amputation de 0m,10, 0m,40, 0m,60, parfois de un, deux, trois mètres ou... plus. Il eut l'ingénieuse idée de coller toutes ces (sélections), d'en faire une bobine et de projeter le film ainsi obtenu, d'accord avec « le patroune », lui faisant miroiter un nombre imposant de pièces de cinq francs et l'économie de métrage loué en moins à ces chiens de chrétiens, la *riche* invention devant donner la « fortoune ».

Oh! Dieux! oh Dieux! (odieux, odieux, ai-je voulu dire), quelle fantasmagorie, voir passer tantôt en éclair, en trombe, tantôt en quelques secondes, parfois quelques minutes, les mélanges les plus abracadabrants, *il faut l'avoir vu*, c'est inimaginable, incohérent, odieux!... Le *Courrier* a cité un film, à Paris, pouvant être projeté en commençant par un bout quelconque à reculons, à rebours, eh bien!... mais... ce malin Parisien a tout simplement copié *mon zanzibar*.

Succès!!! Succès!!!

1er soir. Grand étonnement dans le peuple de la chechia et du bernouss. 2e soir, plus grand étonnement et murmures. 3e soir, série de projectiles (peu meurtriers..., tomates, oignons pourris...) sur l'écran, et *sur le trou* de l'opérateur. 4e soir, conduite de Grenoble (comme vous dites en France) avec tomates, melons, pommes de terre, etc... 5e soir, expulsion « du patroune » et charivari. 6e soir, expulsion de l'opérateur-chechia, clôture de la boîte, jets d'ordures et grand orchestre cinq phonique (casseroles, bidons, boîtes, entonnoirs, etc...)

Le Patroune est écœuré de la bêtise du public...!!!

UN SINÉMATEU.

La Mystérieuse Bienfaitrice

Comédie dramatique interprétée par

Ethel CLAYTON

Longueur approximative : 1550 mètres. — 2 Affiches. — Photos.

Ketty et son gosse

COMIQUE

Longueur approximative : 300 mètres.

Ces films seront présentés le* Mardi 17 Septembre, à 2 heures de l'après-midi, au "CRYSTAL-PALACE", *9, Rue de la Fidélité

(Métro : *GARE DE L'EST*)

En location aux

CINÉMATOGRAPHES "HARRY"

61, Rue de Chabrol — PARIS-Xe

Téléphone : **Nord 66-25** — *Adresse Télégraphique* **HARRYBIO-PARIS**

Région du Midi :
7, Rue Noailles
MARSEILLE

Région du Sud-Ouest :
40, rue Poquelin-Molière
BORDEAUX

Région du Centre :
8, Rue de la Charité
LYON

SUR L'ÉCRAN

Le feu aux Établissements Pathé.

Un incendie s'est déclaré lundi dans l'Usine Pathé, à Joinville-le-Pont. Le feu, qui a pris naissance dans des déchets de films, n'a causé que peu de dégâts matériels, mais il faut malheureusement déplorer la mort d'un employé, M. Paul Ponson, 69 ans. Une autre personne, Mme Baquet, a été gravement brûlée. On l'a transportée à la Pitié.

La Crise du Cinéma.

Une preuve nouvelle que cette crise n'est pas une légende créée de toutes pièces nous est fournie par l'affiche-programme d'un cinéma de la banlieue, sur laquelle on lit : « Cette semaine, pas de cinéma! De la comédie seulement, avec le concours des meilleurs artistes des théâtres parisiens. »

Cette annonce est inscrite dans un superbe fromage. En la regardant, je suis resté rêveur et je me disais : « Etrange! Voilà un directeur de cinéma qui paraît singulièrement heureux de n'en pas faire! »

Mais peut-être débaptisera-t-il son établissement?

Je repasserai, et tiendrai les lecteurs du *Courrier* au courant.

Les Yanks.

Les soldats américains sont des fervents du cinéma. Ils sont très nombreux dans nos salles du boulevard. Les films tournés dans leur pays natal (et ils sont nombreux) leur plaisent particulièrement. Mais les Yanks se sont vite conformés à nos usages : pour marquer leur satisfaction, ils ne sifflent plus comme à l'Hippodrome, le 26 juin. Aujourd'hui, les Yanks applaudissent.

Apprenons l'anglais.

Après les textes des *Annales de guerre* rédigés en deux langues, voici qu'à leur tour les Actualités Gaumont suivent l'exemple. Depuis deux semaines, les sous-titres sont libellés en anglais et en français. Le cinéma va sérieusement concurrencer les méthodes du *Matin* et de *L'Œuvre*.

Et on le parle déjà...

A preuve ce qui s'est passé lundi après-midi à Majestic : Trois sous-lieutenants américains se présentent, croyant que la séance était publique. Mais, au contrôle, personne... Les officiers sont embarrassés. Ce que voyant, le sympathique secrétaire de la Chambre Syndicale de s'approcher et de leur dire : « *No play afternoon; at night only. If you wish go to pictures, go and see Tivoli, Faubourg du Temple, on right.* »

Les Américains ont certainement compris, puisqu'ils ont souri, puis traversé la place de la République.

Simple avis.

Lire l'intéressante publicité de l'Agence Générale Cinématographique sur la couverture du *Courrier* (verso).

Charbonnier est maître chez soi.

C'est pour avoir voulu mettre ce proverbe en pratique qu'un de nos jeunes loueurs se voit vigoureusement pris à partie, à propos de présentations.

Cette théorie, cependant vieille comme le monde, seraitelle à son tour renversée par les mœurs nouvelles?

Mais, comme on nous promet des renseignements complémentaires, nous allons attendre.

Le droit de la critique.

Tant que le monde existera, tant qu'il y aura des théâtres, des concerts, des music-halls, des cinémas et autres inventions de plaisir, il y aura des critiques qui feront de la critique et d'autres critiques qui critiqueront le droit des premiers.

M. Nozière fait son *mea culpa* et s'excuse d'être critique. Il dit :

« Mais le spectateur dont le jugement doit nous départager est-il plus qualifié que moi pour se prononcer? A-t-il acquis cette science qui me manque?

« Parlons sérieusement. Est-il besoin d'avoir fait des études spéciales — et quelles études? — pour apprécier la valeur d'un film? Quelle initiation faut-il avoir subie? Quels mystères a-t-il été nécessaire de pénétrer? Le bon sens ne nous permet-il pas d'apprécier si un scénario est touchant ou niais? N'avons-nous pas des yeux pour voir si des tableaux sont pittoresques et pour discerner si des artistes jouent avec sincérité ou *cabotinent?* »

Le bon sens! Oui, c'est le criterium absolu de la vérité. Et M. Nozière ne paraît pas en manquer.

Le maréchal Foch.

Dans les cinémas, cette semaine, gros, très gros succès pour le maréchal Foch recevant le fameux bâton des mains du Président de la République.

On lit aussi sur l'écran ces trois phrases qui résument tous les enseignements du grand chef, du chef unique des armées alliées : « La guerre : département de la force morale; la bataille : lutte de deux volontés; la victoire : supériorité morale chez le vainqueur, dépression morale chez le vaincu. »

Ces 25 mètres de film valent mieux que les plus longs discours.

Question d'orthographe.

Doit-on écrire film en séries, ou film en série, avec un *s* ou sans *s?*

Ce point d'orthographe faisait l'autre jour l'objet d'une discussion assez animée entre deux cinématographistes, aux-

quels la fin de ce splendide été donnait quelques loisirs. Et puis, comme dit l'autre, à présent que les Boches ne sont plus sous nos murs, on peut reprendre les discussions byzantines.

Le premier disait : « Il faut écrire film en série, sans *s*, parce que série désigne un tout dont les parties, lorsqu'il s'agit de film, sont des épisodes et non point d'autres séries. Dites film en série, sans *s*, ou film en plusieurs épisodes.

— Que non pas, répliquait le second. Une série est une partie du tout. Comme dans un tout, il y a plusieurs parties, il faut écrire film en séries, avec un *s!* »

La discussion se serait éternisée, si le facétieux C... n'était passé à ce même moment et ne s'était écrié : « Tout ça ne vaut pas le chant d'un ivrogne qui passe!... »

Qui a tort? Qui a raison? Nous accueillerons avec plaisir les réponses de nos lecteurs.

Travaillez, prenez de la peine, etc.

C'est le fonds qui manque le moins. Oui, certes, nous l'entendons ainsi. Mais on ajoute immédiatement : « Et l'argent! »

On y pense, braves gens, on y pense! Il se forme actuellement une très grosse affaire financière qui se propose de pousser sérieusement à la roue du char cinématographique français embourbé.

Patience! On en reparlera!

La reprise de Paris.

Tel est le titre donné au scénario qu'il vient d'écrire sur le retour tapageur, dans la capitale, des froussards du 21 mars, par un humoriste célèbre à Montmartre. Mais ce n'est pas le tout d'avoir écrit un scénario, il faut le placer. Et là, notre humoriste éprouve quelques difficultés.

Comme il n'est pas homme à se laisser démonter, il a dit : « Bah! j'en ferai une pièce d'ombre. Ça sera toujours du cinéma! »

Capus écrirait : « Tout s'arrange! »

Quand nous aurons des troupes.

Oui, quand nous aurons pour tourner les films des troupes spéciales, on ne craindra plus de voir s'étendre le conflit qui met aux prises directeurs de théâtres et artistes. Les premiers refusent souvent aux seconds l'autorisation de tourner quand ils sont engagés pour la scène. Les seconds protestent, et l'on s'entend rarement. Des conflits de ce genre furent cause, avant la guerre, de plusieurs procès. Il faut espérer que cela ne se reproduira plus, si nous avons des troupes un jour. Oui, mais quand? Peut-être que la classe de cinéma au Conservatoire... Au fait, que devient-elle donc? On n'en cause plus.

Vacances!

Excusez-moi. Tout à l'heure, à propos de la reprise de Paris, je voulais signaler que plusieurs cinématographistes, qui n'avaient point osé jusqu'à présent prendre leurs vacances annuelles dans la crainte d'être appelés froussards, se décident à le faire maintenant. Mais ils ne cachent pas leur mécontentement : les jours qui baissent et les recettes qui montent ne leur permettront pas une longue absence.

Consolez-vous, amis, l'année prochaine, ce sera la victoire!

Attention.

On nous signale certains agissements particulièrement répréhensibles de la part d'individus qui prétendent enseigner l'art cinématographique ou la pratique opératoire des appareils.

Les uns demandent des sommes importantes pour recommander les artistes à des metteurs en scènes qu'ils ne connaissent même pas, les autres imposent à leurs élèves l'achat d'un manuel à un prix considérablement majoré.

Nous mettons en garde nos lecteurs contre de tels procédés et rappelons que le *Courrier* met en vente, à ses bureaux, un excellent manuel pratique au prix de 3 francs.

Erratum.

Lire, dans le n° 36 du *Courrier*, page 10, NOUVEAUTÉS PATHÉ : Programme 41 (rectificatif), au lieu de Programme 31.

L'OPÉRATEUR.

Nouveautés

PATHÉ FRÈRES

PROGRAMME N° 42

FILM APOLLO, CONSORTIUM. — *Déchéance*, drame, affiches	1530
PATHÉ. — *Serpentin a tort de suivre les femmes*, comique, 1 affiche 80/120	360
PATHÉCOLOR. — *Le Parc national de Yosemite* (4e visite), plein air	125
Pathé-Journal et Annales de la guerre.	

HORS PROGRAMME

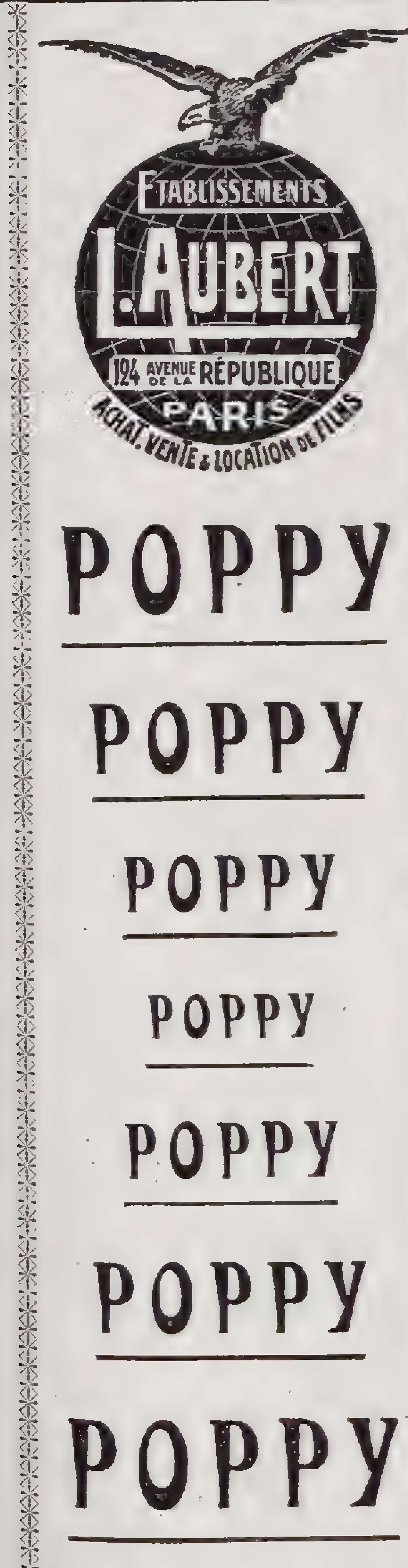
PATHÉ. — *Le Mystère de la Double-Croix*, 6e épisode : *Le Bar de l'Araignée verte*	600

GAUMONT

LIVRABLE LE 18 OCTOBRE

JESSE LASKY. — Exclusivité GAUMONT. — *Hara-Kiri* (Paramount Pictures), comédie dramatique, affiches et photos. Interprété par Sessue Hayakawa	1400
GAUMONT. — *Carrières de lave de Volvie*, plein air.	142
CIMIEZ-FILM. — Exclusivité GAUMONT. — *L'Extraordinaire Aventure d'Onésime*, comique, affiche et photos	450





POPP



L. AUBERT

124,

Avenue de la République,

PARIS

NOS PREMIÈRES CINÉMATOGRAPHIQUES

CRYSTAL-PALACE. — PRÉSENTATION HARRY. — *Le Cœur qui s'ouvre,* comédie sentimentale interprétée par Ethel Clayton. — *Les Mensonges de Bidoche et Filochard,* comique.

Tout de même, lorsque l'on songe à l'appétit de ce monstre dévorant qu'est le cinématographe, on reste stupéfait de voir la variété des films qui lui sont, chaque semaine, donnés en pâture.

Quel théâtre, je vous le demande, serait capable de modifier chaque semaine, de fond en comble, son programme complet... à moins d'avoir recours aux pièces du répertoire, naturellement.

Mais au cinéma! la vie du plus beau film n'est que de huit jours... A la vérité, on se demande un peu pourquoi... comme si la capacité *succès* d'un film, quel qu'il soit, devait être tarie sitôt la semaine écoulée.

C'est là une bizarrerie de notre métier. Il y en a bien d'autres, mais celle-ci est une des plus criantes que je connaisse.

N'empêche qu'à ce petit jeu-là : à produire chaque semaine un chef-d'œuvre — ou quelque chose d'approchant — voire même quelque chose d'intéressant, il y a de quoi en rester ébahi.

Jugz un peu, rendez-vous compte de la quantité de films qu'il fallut voir, quel triage, quel écrémage on dut opérer avant de découvrir et de retenir dans tous le lot des nouveautés offertes, le mouton à cinq pattes, le film qui justement, dans la quantité, fera sensation, celui qui occasionnera l'effet de surprise — non seulement sur l'acheteur, lequel doit perdre toute personnalité, faire abstraction de ses goûts personnels et se substituer à la grande masse du public au multiple visage et à l'ondoyante impressionnabilité.

Ah! certes non, que ce n'est pas —, passez-nous l'expression — un mince « boulot » que de viser juste et de faire mouche à tout coup.

Aussi, avec quelle joie il nous est permis de pouvoir dire à nos lecteurs :

— Allons, encore une fois, allez-y de confiance, nous avons vu *Le Cœur qui s'ouvre.* Il vous plaira, ce qui est bien, mais encore il plaira à votre public, ce qui est mieux.

Nous l'avons vu devant ce terrible aéropage des professionnels, blasés, je vous prie de le croire, sur toutes les aventures de ciné, et peu susceptibles de s'emballer ou de s'intéresser à tort et à travers.

Eh bien, si vous aviez *entendu* ce silence au milieu duquel le fim s'est déroulé, vous eussiez été fixé sur l'intérêt grandissant du film.

C'est là le critérium. Il n'y a pas à s'y tromper. Et lorsque l'on dit : ce film a été vu en silence, c'est la meilleure critique et le meilleur compliment qu'on en puisse faire.

Si l'on ajoute à cela l'opinion de certains qui le trouvaient encore trop court, alors c'est complet.

Et pourtant, c'est de cette appréciation flatteuse dont le film d'Ethel Clayton a bénéficié de la part des directeurs de cinémas réunis mardi dernier dans la salle du Crystal-Palace.

Ce n'est donc point là une opinion personnelle que d'aucuns pourraient contester, c'est une rumeur générale dont nous avons un réel plaisir à nous faire l'écho et le propagateur.

Mais, je vous vois haletant, je ne veux pas vous faire attendre plus longtemps ce plat dont je vous promène avec une aimable insistance le fumet sous le nez.

Découpons-le ensemble : vous me direz s'il est bon et s'il sera savoureux au palais de votre public élégant, bourgeois ou populaire. Vous verrez, il a la saveur de ces mets nationaux qui plaisent à tous les goûts.

Une jeune fille vit heureuse, riche, courtisée, adulée, sans souci d'aucune sorte. Elle vit dans un milieu de luxe et de fêtes continuelles. Ses parents font tout pour qu'elle épouse un homme d'une situation de fortune en rapport avec la sienne. Le bonheur intime de leur fille leur paraît devoir être subordonné à l'extérieur et aux apparences.

Cependant, un jeune homme qui a réussi à force de travail, dans le Far-West, à établir sa fortune, fait un voyage à New-York en compagnie d'un ami, dont il est loin de soupçonner l'âme basse.

Là, subitement plongé dans cette vie de fêtes et d'élégances continuelles, le bon jeune homme se laisse prendre comme le papillon aux lumières.

Et la première jeune femme qu'il rencontre est fatalement celle qu'il aime. Comme il est riche, immensément, les parents de la jeune fille poussent cette dernière au mariage.

— Celui-là ou un autre, peu importe, pourvu qu'il soit riche! et qu'il satisfasse à tous mes désirs et fantaisies!

Le mariage a lieu. Mais les deux caractères, mal connus, se dressent l'un contre l'autre.

Lui, que cette vie factice commence à lasser, veut vivre avec sa femme sans la perpétuelle présence de ses amies et connaissances. Elle, ne veut rien changer à son existence et un mur de glace se dresse entre eux.

La mari finit par douter de l'amour de sa femme et, pour l'éprouver, il use d'un subterfuge : il feint d'être ruiné. Tout le monde lui tourne le dos, les parents de sa femme sont les premiers à la mal conseiller... Mais, dans le malheur, le cœur de la jeune femme s'ouvre au véritable amour.

Son mari, toujours en proie au doute et au soupçon, la froisse et la meurtrit dans sa dignité...

Sur ce, se greffe une aventure de l'ami qui l'avait pré-

senté dans cette famille. C'est un coureur, un don Juan et l'époux se croit outragé. Là encore, avec un admirable dévouement, la tendre femme, tout en se disculpant et en prouvant son innocence, réussit à sauver son mari d'un acte de colère et d'un meurtre.

Nous avons beaucoup goûté, et les directeurs avec nous, cette fin logique et *vraie*, naturelle et prise dans la vie courante. C'est un des grands mérites de cette vue de n'avoir pas eu recours à une chute de mélodrame, qui eut gâté tout le charme de ce film, qui donne vraiment l'impression « vie réelle ».

C'est un beau film, en résumé, dont l'exécution matérielle est à la hauteur de la qualité du scénario et du jeu des artistes, émotionnants, sobres et vrais.

Bidoche et Filochard, avec leurs mensonges, en font accroire à leurs femmes, et nous en font voir de peu ordinaires.

Leurs mensonges et leurs frasques seront fort bien accueillis en fin de programme... Ils feront rire : c'est ce qu'ils demandent.

CINARGUS.

BIBLIOGRAPHIE

Les projections animées. — Manuel pratique à l'usage des directeurs de cinéma, des opérateurs et de toutes les personnes qui s'intéressent à la cinématographie. Un volume broché de 175 pages sur beau papier avec plus de 60 gravures explicatives. Prix : 3 francs. S'adresser au *Courrier Cinématographique*, 28, boulevard Saint-Denis, Paris.

Le *Manuel pratique*, très clair, abondamment illustré, peut rendre de très réels services à nos lecteurs. Une collaboration connue groupe dans ce volume anonyme tous ceux qui, depuis l'origine de l'industrie cinématographique, s'occupent de la question, étudiant, disséquant pour ainsi dire tous les instruments, expérimentant tous les modes d'éclairage, perfectionnant, inventant et surtout pratiquant continuellement l'art de projeter les films en public. Au demeurant, c'est un ouvrage remarquable, dont la place est marquée chez ceux qui s'intéressent au cinématographe. Toutes les questions y ont été traitées avec la même maîtrise, avec le même souci de la vérité, et une parfaite indépendance de jugement.

" Le Courrier " à Monte-Carlo

Dans les *Actualités*, nous avons aperçu, parmi les nageurs, l'as des as, Nungesser. Les blessés américains parcourant Paris en auto-car, les Beautés madrilènes et la Fête de *Verbena Carmen*.

Un film très agréable et joliment exposé : *Miss Berthe reporter*, se termine d'une façon toute prévue : le millionnaire épouse la journaliste.

La Mystérieuse Mme X..., admirablement joué par Harrisson Ford et Mary Mac Laren (film de la Blue Bird), contient des scènes d'un poignant effet, par les prédictions d'une voyante. Ce film a de jolies photos et nous montre aussi de ravissants paysages.

Le drame se termine bien, au grand soulagement des spectateurs qui appréhendaient la mort de Raymond.

Cépalui fait une conquête reste dans la note des histoires abracadabrantes, sans grand sel et tout au plus bonne à faire rire les petits.

L'écran du *Royal-Cinéma*, de la Condamine, déroule cette semaine *Condamnée à mort* et *Bettina*.

PETITES ANNONCES

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

QUATRE petites annonces de cinq lignes chacune sont offertes par *le Courrier Cinématographique* à ses abonnés.

ACHATS ET VENTES DE FONDS

ON DÉSIRE ACHETER à **Paris**, un cinéma bien placé, marchant bien. Capitaux disponibles pour cette affaire : 120 à 150.000 fr. moitié comptant. Ecrire au "*Courrier*", 28, Boulev St-Denis, Paris. (15)

LOCATION DE SALLE

ON DEMANDE A LOUER avec bail en banlieue une salle ou petit théâtre pour Cinéma. Faire offres à M. G. Boutin 27, Avenue de la République PARIS (XIe) (15)

OFFRE D'EMPLOI

M. PATRAT Directeur du Cinéma National d'Ivry, 116, boul. National, à Ivry-sur-Seine, compte ouvrir prochainement cet établissement.
Faire offres de service à M. Patrat, 29, rue du Parc, Ivry-sur-Seine. (37)

DIVERS

BOIS dur, sec, à vendre. Coupes 1915-1916, pouvant convenir au chauffage des salles. Livraison à domicile par tonne. S'adresser aux bureaux du journal.

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU CENTRE DE PARIS, 58, rue Greneta, Paris.

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

